SOUVENIRS D'UNE VIEILLE MOUSTACHE.

L'été de 1867 sera une date à jamais mémorable pour notre patrie : le 1er juillet de cette année scellait au bruit du canon le pacte solennel du Canada confédéré, vraisemblablement la seule issue possible pour sortir de l'impasse où nous avaient acculés les tiraillements des partis politiques.

Avec un avenir inconnu, mais gros d'espoir, on refaisait un peu de notre passé : après soixante-onze ans, pour nous c'était encore la Province de Québec, avec ses libertés, ses institutions, ses lo's ; on nous promettait presque le retour de l'âge d'or.

Avec les effluves d'un passé non oublié, un vaisseau de guerre nous ramenait ce fameux régiment des montagnards d'Écosse, *Fraser's Highlanders*, qui fut la terreur du pays en 1759. L'idée me vint d'en retracer les faits et gestes sur nos champs de bataille.

Je trouvai alors l'occasion d'y insérer une réminiscence de cette époque, que je venais de recueillir des lèvres d'un des *anciens* de Québec : l'honorable John Fraser.

John Fraser, l'ami d'enfance de notre regretté antiquaire George-Barthélemy Faribault, de l'auteur des *Anciens Canadiens* P. A. DeGaspé, en un mot des hommes les mieux posés dans la haute société de l'ancienne capitale, John Fraser, dis-je, était un citoyen riche, lettré, de plus un excellent raconteur et un grand voyageur.

Chaque printemps il nous arrivait de Nice, de Savannah ou de St-Augustin, ses quartiers d'hiver, avec la première hirondelle et repartait avec la dernière, pour se tenir en garde contre les rhumatismes qu'il redoutait. Cet aimable vieillard expirait tout récemment à Charleston, C. S., à l'âge de 86 ans : je l'avais connu à ma sortie du collège. Mince comme une flèche, d'une stature excessivement haute, on lui avait donné le surnom de *Long John Fraser*, pour le distinguer des Frasers nombreux de Québec (1).

Or, il advint que le 13 septembre 1867, lorsque je m'acheminais vers la rue St-Louis, je rencontrai mon vieil ami en face de l'ancien palais de justice. Nous nous prîmes à causer. M. Fraser me fit la remarque que la température semblait la même que celle qui marqua la malencontreuse journée du 13 septembre 1759, où Montcalm subissait sa désastreuse défaite sur les hauteurs, à l'ouest de la ville. Puis nous traversâmes la rue et nous allâmes nous installer sur la terrasse-Durham. Il n'était pas alors question de la magnifique terrasse que nous devons à Lord Dufferin et qui lui doit son nom. "A propos de la bataille des plaines d'Abraham, me dit M. Fraser, je pourrais vous raconter un incident que peut-être vous ne connaissez pas." Je portai

(1) L'historien Parkman m'a fait l'honneur d'extraire ce souvenir de la *Revue Canadienne* de 1867, dans son livre MONTCALM ET WOLFE, Vol. II, p. 204.